

Paul est devenu un *"vieil homme"* comme il dit. C'est-à-dire qu'il a environ 60 ans. Nous avons entendu parler de lui la première fois lors des premières persécutions des Chrétiens, il gardait les manteaux de ceux qui lapidaient Etienne (Actes 7, 58 à 8, 1), il était alors *"jeune homme"* autrement dit avait 15-18 ans. Le voilà en prison, il évoque dans sa lettre Onésime son enfant, ce père lui ayant *"donné la vie dans le Christ"* comme il l'écrit, autrement dit le baptême. C'est ainsi que la relation *"mon père"* à *"mon fils"* est établie dès les origines. L'expression de Paul est très belle et très vraie : *"je lui ai donné la vie (éternelle) dans le Christ"*, donner la vie c'est le propre du père et de la mère.

Onésime était un esclave. Pas au sens symbolique du terme mais au sens pratique. Par le baptême nous devenons enfants de Dieu que nous appelons donc *"Père"*. Comme le dit Paul dans une autre lettre *"En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus"* (Galates 3, 27-28). Saint Paul à la suite du Christ était donc également pour la parité homme-femme, ce qui est loin de l'image qu'on lui donne... Bref entre Chrétiens il ne doit y avoir aucune différence d'origine qu'elle soit de race ou de religion, aucune différence de classe sociale ou de sexe. Ce que nous étions, ce qui nous différencie est moins important que ce que nous sommes devenus. Ceci pour mémoire.

Le Christ, lui, dit que ses disciples vont devoir porter leur croix. C'est un fait, le résultat de leur choix qui n'est pas celui des autres. S'ils passent inaperçus au milieu du monde c'est qu'ils ne sont plus Chrétiens, c'est qu'ils se sont dissous dans la masse, c'est qu'ils ne témoignent plus, donc ne sont plus disciples comme nous devons l'être. Le Chrétien est un disciple sinon il n'est plus un Chrétien. De quoi, de qui sommes-nous le signe, le rappel, le témoin aujourd'hui ? Avons-nous une parole, une attitude qui dérangent ceux qui s'obstinent hors des chemins de Dieu ou sommes-nous des tièdes ? Du sel qui a du goût ? Nous sommes là pour apporter la lumière, n'avons-nous pas fermé notre bouche, éteint notre lampe laissant le monde et nous-même dans l'obscurité ? Sommes-nous porteurs de l'Espérance de Dieu ?

Pas de malentendu. Le Christ dit bien que si on devient disciple on devra porter chacun sa croix mais pas SA croix à lui, la nôtre. Les conséquences de notre choix d'être Chrétien sont différentes suivant le contexte, chacun sa croix. Il ne s'agit pas d'aider le Christ à porter sa croix mais de porter la nôtre, ce qui est un fardeau déjà assez lourd ! On porte sa croix quand ce qu'on vit de difficile est provoqué par notre foi, pas quand la vie est difficile. Porter sa croix c'est aussi vivre le détachement des choses matérielles (en l'occurrence corporelles) pour entrer dans une vie nouvelle.

Puis il évoque un bâtisseur qui envisage de construire une tour, et un roi qui envisage de faire la guerre. Chacun d'eux se pose avant de se lancer pour savoir s'il a les moyens d'y arriver. Ça a l'air de vouloir dire qu'il faut réfléchir avant de se lancer. Mais on se demande bien quel rapport ça a avec la première partie de son discours. Et encore plus quel rapport avec sa conclusion *"Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple"*. Et bien c'est simple : il n'y a aucun rapport !

En donnant ces deux exemples il dit non pas ce qu'il faut faire mais ce qu'il ne faut pas faire. Lorsqu'il parle de renoncer c'est renoncer à ses certitudes, à sa sécurité. Il demande de se jeter tête baissée sans calculer, sans se rassurer par des éléments humains, logiques, pratiques. Le disciple n'est pas un calculateur, un planificateur, un gestionnaire, il est celui qui se lance par amour de Dieu et des autres dans une aventure qu'il ne maîtrise pas mais avec la grâce de Dieu. Nous aimerions peut-être apporter des *"mais"* à ce lancement inconditionnel mais ils n'ont aucun poids devant Dieu !

Se lancer pour être baptisé ou accompagner de futurs baptisés, pour accompagner des familles en deuil, faire de la catéchèse, dans un groupe biblique ou autre. Non pas en cherchant à savoir si nous en avons les moyens, si nous en avons les capacités mais comme on se jette dans le vide qui est, tout au contraire, plein... de Dieu. Jamais seul puisqu'il y a le support de la communauté, des formations et surtout il y a Dieu qui nous accompagne sur ces chemins là. Ce qui semble folie pour les hommes est sagesse pour Dieu. Comme Pierre dans sa barque il faut se jeter à l'eau pour voir que finalement... on ne coule pas.

On a pourtant tant besoin d'être rassurés *"les réflexions des mortels sont incertaines, et nos pensées instables ; car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile (référence à la Création) alourdit notre esprit aux mille pensées"* comme le disait St Paul dans la première lecture. Le Chrétien n'est pas conçu pour vivre dans une situation confortable, le Chrétien est né dans la persécution, il s'y affirme. Le Chrétien n'est pas conçu pour vivre affalé dans un fauteuil, un verre à la main, il est celui qui renonce à son confort en particulier lorsque l'autre a besoin de lui, mais il ne renonce pas aux certitudes qu'apportent la foi. Le Chrétien ne sait pas où sa foi le mène mais il sait d'où il vient et avec qui il chemine.